

BIBLIOGRAPHIE

Jaque Catelain présente Marcel L'Herbier

Il faut féliciter les éditions Jacques Vautrain d'avoir pris l'initiative d'une collection destinée à présenter au public l'œuvre de nos grands metteurs en scène. Toute recherche spécialisée, toute tentative de bilan appellent séries et groupements, et il est bon qu'à des volumes épisodiques, dépareillés — et rares — se substitue aujourd'hui une suite d'ouvrages reliés par ce magique fil d'Ariane : « Les grands créateurs de films ». L'Herbier avait plus d'un titre à inaugurer la collection : ancienneté d'abord. C'est donc à un pèlerinage aux sources mêmes du cinéma que nous invite J. Catelain. Le présentateur a pris grand plaisir à cette longue promenade, et il a su la dire avec beaucoup d'esprit. On sent dans ces pages attendries, pittoresques, la nostalgie souriante d'un conteur charmé par ses souvenirs. C'est reconnaître que l'ouvrage est moins un travail de critique, une analyse approfondie de l'œuvre, qu'une succession d'anecdotes, une aimable et nonchalante recherche du temps perdu — effeuillement de souvenirs, carnets intimes d'une longue amitié et d'une longue collaboration. A travers cette chronique alerte passent les reflets d'une époque où le cinéma, encore hésitant et mal connu, jouait Cendrillon dans la grande kermesse mondaine, — quand un cocktail grisant mêlait Bergson, d'Indy, Castellane, Montesquiou, Diaghilew, Strawinski, Isadora Duncan. Parmi le tumulte frivole des salons et des premières, parmi cette délicate floraison de serre, s'est formé Marcel L'Herbier. Voilà qui est révélateur; et certaines évocations plus personnelles (un appartement caligaresque, les dunes résineuses du Touquet) achèvent de dessiner la personnalité de l'homme, et de nous éclairer du même coup sur le style : préciosité, raffinement, esthétisme à la Wilde; au meilleur sens des mots, un certain goût de l'artificiel, de l'abstrait et de la brocante féerique. Sous d'autres angles, une distinction, une absence de relâche, qui se retrouvent dans la facture des films de L'Herbier : minutie soigneuse, perpétuel

souci de correction, sévères exigences de forme. Aux moments les moins heureux, cela donne mélodrames gourmés, galas historiques à quatre épingles; quand L'Herbier vise plus haut, ou plutôt quand l'industrie cinématographique lui en laisse la permission, cela donne la merveilleuse *Nuit fantastique*, hommage à Méliès, somnambulique aventure avec sa leçon d'amour sur un toit. Cette nuit fantastique, opportune en la nuit trop sombre de l'occupation, n'était que la reprise d'anciennes hardieses, de tentatives pour élargir, dans une période balbutiante, les moyens d'expression du cinéma : *Eldorado* (à propos duquel Catelain a réussi un excellent morceau de bravoure, avec grouillement d'exotismes et couleurs crues de fête espagnole), « mélodie d'images autour d'un drame », audacieuse transposition plastique des états d'âme, exercice, avant la lettre, de caméra subjective, où le mur blanc de l'Alhambra, soudain parcouru de torsions fantastiques, disait la peine de Sybilla et sa solitude dans l'univers, où les brouillards et les flous firent hurler Gaumont, philistin de cette bataille d'Hernani; *Inhumaine*, conçue dans une sorte d'ivresse futuriste, rendez-vous du cubisme, de l'électricité et de la haute-couture, avec sa froide ordonnance, avec la géométrie limpide des décors de Cavalcanti et des épures de Léger; les grâces et les virevoltes pirandelliennes de *Feu Mathias Pascal*. On pourrait encore citer, un étage plus bas, *Adrienne Lecouvreur* et surtout *Honorable Catherine*, charmante histoire de chantage à la pendulette; ce n'est, tout de même, que du très bon mode mineur. Dans ses recherches avant tout, dans ses efforts pour imposer au cinéma une nouvelle dignité de langage, réside l'apport considérable de L'Herbier au septième art; et c'est le mérite de Catelain que d'avoir su forcer là-dessus, avec discernement, la dose d'enthousiasme. — Signalons enfin que les éditions Jacques Vautrain nous annoncent pour bientôt un Clouzot, un Autant-Lara, un Clair, un Carné, un Grémillon; à départ prometteur, perspectives alléchantes. La collection achevée — souhaitons-la fournie — se sera déposée ainsi sur nos rayons, en stratifications successives, un panorama complet du cinéma français.

M. F.